

PIERRE MARTELANCHE, UN MONDE D'ARGILE

À la découverte d'une collection d'art brut en Côte Roannaise

REINE BÜRKI

Conservateur des bibliothèques, rédactrice au *BBF*

« *L'art a de frais vallons où les âmes penchées
Boivent la poésie à des ruisseaux sacrés.* »
(Victor Hugo)

C'est un paysage de vignes, de plaines, de monts et de montagnes, de clochers et de tuiles vernissées; une campagne sise à une heure de Lyon comme de Clermont-Ferrand, au nord du département de la Loire.

Mais que savons-nous encore de la Côte Roannaise? Elle se met en bouteille, AOC depuis 1994, elle est avant tout culturellement et économiquement un vignoble. Il y a son cépage (gamay ou saint-romain) bien adapté à ses sols granitiques et ses inclinaisons ensoleillées,

Village d'Ambierle,
dans le département
de la Loire.





Pierre Martelanche
et sa famille,
au début du XX^e siècle.

mais aussi ses villages de caractère – les pittoresques Saint-Jean-Saint-Maurice, Le Crozet, Saint-Haon-le-Châtel – et d'autres peu connus mais non moins insolites comme Villemontais et ses courses de caisses à savon, ou Saint-Bonnet-des-Quarts et ses cloches grêlifuges. Sans oublier Ambierle, estampillé «village du livre» en 2006, le premier en Rhône-Alpes à adopter ce label et à dédier nombre de ses commerces et activités au livre. Il y a encore le musée Déchelette à Roanne, les collections d'art populaire du musée Alice Tavernier ou, pas loin, en terre voisine, la Fête du livre de jeunesse à Montbrison...

C'est en somme un territoire varié, qui alterne grands vallons et petits coteaux ciselés, vignobles chaleureux et forêts ombrageuses, tout à la fois ouvert, contrasté, et suffisamment secret pour forger de grands caractères, tel Antonin Marius Vergiat, étonnant photographe et ethnologue de l'Oubangui-Chari dans les années 1930.

Et puis, au détour d'un sentier qui se perd dans les vignes, il y a l'œuvre d'un grand inconnu : Pierre Martelanche, vigneron de son état, né en 1849, artiste autodidacte qui modelait l'argile

et dont chaque pièce est un manifeste pour la laïcité, l'éducation des femmes et la paix des nations.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT UN LIVRE

Mais long est le chemin qui mène à Pierre Martelanche et à son utopie d'argile. Pour découvrir, il faut d'abord chercher. Il faut mettre ses pas dans ceux de Jean-Yves Loude, écrivain, et de Viviane Lièvre, ethnologue; remonter le cours de leur propre itinérance en terre roannaise suite à la commande d'un élu convaincu que la littérature peut fédérer une vision commune du vivre ensemble et apporter son tribut à la valorisation d'un territoire. Il y a ainsi, en 2009, le désir d'un élu, Jean Bartholin, alors conseiller général de la Loire, mu par une idée-force : « *S'appuyer sur la culture pour faire avancer notre territoire!* »

Est-ce qu'un livre...? Un livre peut-être, qui dessinerait un paysage invisible taillé dans ce beau morceau de campagne, qui tracerait ses contours intimes sans tenir compte des périmètres rationnels, économiques, urbains...? Un

Le concert des Nations.



livre qui prendrait le temps d'aller lentement, qui raconterait une histoire de la Côte Roannaise telle qu'elle pourrait être, qui serait inspiré de la rencontre avec ses habitants? Le projet prend forme, se scelle autour d'un verre de gamay, et deux ans après il se concrétise. Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre prennent la route en 2011, accompagnés à la façon de Stevenson de deux ânes et d'un ânier-kiné (Alain Jouve), pour mener à bien leur pérégrination littéraire – soit cinq semaines à travers la Côte Roannaise et dix-neuf étapes – avec au final la rédaction d'un livre publié aux éditions Jean-Pierre Huguet¹. Cette résidence d'écrivain itinérante mise sur le parti pris de la lenteur, de la convivialité et de l'échange. Chaque halte est l'occasion de présenter au public un livre – récit de voyage ou enquête ethnologique – et de recueillir sur le mode du potlach une anecdote, un savoir, un geste, une figure spécifique à l'histoire du lieu. Le projet s'assure du fort soutien du réseau de lecture publique coordonné par la médiathèque départementale de la Loire et relayé par les bibliothèques du territoire. Et de l'attention de tous les autres, les gens : ceux qui donnent et qui reçoivent, qui viennent écouter, qui présentent aux voyageurs les trésors de leur quotidien et les guident vers leurs trouvailles.

C'est ainsi qu'un lundi de Pentecôte et jour de la Saint-Antoine, cette paisible caravane fait halte à Saint-Romain-La-Motte, petit point sur la carte à une dizaine de kilomètres de Roanne, et écrin à son insu d'une stupéfiante collection d'art brut vieille d'un siècle.

UNE PETITE RÉPUBLIQUE ENDORMIE

C'est au bout d'une longue allée qui se perd dans le paysage. De loin, on aperçoit seulement un tumulus aux contours indistincts et recouvert de végétation. De près, on devine sous les entrelacs de la vigne vierge une cabane travaillée par le temps devant laquelle sont postées quelques statues de guingois. Les visiteurs guidés par l'adjoint au maire de la commune dégagent l'entrée de ce temple, et la lumière qui entre achève de révéler l'affaire : un monde de terre cuite aux accents polychromes se déploie sous leurs yeux subjugués.

Il y a des colonnes, des bas-reliefs, des fresques, des frontons, des compositions effondrées, d'autres fragilement surélevées. L'œil accroche une profusion de colombes, de balances, de livres ouverts... mais aussi des silhouettes

¹ Jean-Yves Loude, *Voyage avec mes ânes en Côte Roannaise*, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2011.



Jeune fille endormie sur une pile de livres.

– principalement des femmes – qui portent, transportent, discutent, animent tout cet univers émaillé de symboles. Et partout, des mots – poinçonnés, gravés, calligraphiés. Un fronton à l'entrée de la cabane dédie le lieu à «Victor Hugau». Il s'agit du Petit Musée de Pierre Martelanche, édifié entre 1900 et 1923, date de la mort de l'artiste.

L'homme est un autodidacte. D'origine modeste et de peu d'instruction, illettré et bouleversé par la guerre de 1870 à laquelle il a participé, il n'aura de cesse d'apprendre par lui-même et de promouvoir la paix et l'éducation pour tous. Le geste inaugural, un jour de 1900, c'est un vase modelé pour sa fille dans la glaise accrochée à ses sabots. À compter de cette première œuvre fortuite, Pierre Martelanche ne s'arrêtera plus de façonner, modeler, sculpter dans cette matière qui s'offre à lui. Il tâtonne, il essaye, et va jusqu'à visiter des fabriques de tuiles pour construire son propre four.

Le musée qui en résulte est en soi monument, manifeste pour la laïcité, les droits de l'homme et les grandes idées républicaines. Les femmes y occupent une place singulière qui n'est pas seulement allégorique (la Justice, la Paix, la Science...). Ce sont aussi elles qui œuvrent à construire ce monde nouveau, se relaient en procession autour d'une colonne pour hisser des canons jusqu'à la gueule d'un four qui les transforme en outils, occupent le centre d'une salle de classe où le maître d'école est une institutrice en bonnet phrygien, érigent bras dessus bras dessous une tour de Babel pour célébrer le concert des nations et le dialogue des cultures.

DE LIVRE À LIBRE, IL N'Y A QU'UN PAS

Au final, le monde édifié par Pierre Martelanche forme une collection totale, œuvre insécable et discursive, qui donne à voir une fabrique du citoyen modelé dans le creuset du début du siècle, un écho modeste et singulier aux tremblements de la grande Histoire en progrès : les lois de Jules Ferry sur l'obligation d'instruction (1882),



Figure de jeune fille lisant.



La salle de classe.
Bas-relief sur
l'importance de
l'éducation pour tous,
notamment des filles.

l'alphabétisation des campagnes et la scolarisation progressive des filles, la séparation de l'Église et de l'État (1905) ; mais on peut aussi y lire en filigrane une dénonciation de l'oppression sous toutes ses formes : la réquisition des métaux pour la fonte d'armes de guerre, l'asservissement des peuples colonisés, l'exploitation de la classe ouvrière par le patronat.

Le livre et l'écrit y trouvent une place centrale et même fondamentale, matrices émancipatrices des consciences : la liberté et l'égalité passent par la maîtrise de la lecture, les mots sont poinçonnés à même l'argile ou tracés d'une plume éloquente sur les murs de la cabane, des colombes portent dans leurs becs des enveloppes, une femme tend un livre ouvert à l'œil du visiteur, une autre s'est assoupie sur une pile d'ouvrages dont les titres proclament assez l'attention accordée par Pierre Martelanche à l'instruction : Arithmétique, Histoire naturelle, Histoire de France, Grammaire...

À en juger par l'abandon du lieu, il est probable que de son vivant Pierre Martelanche n'ait pas reçu la reconnaissance qu'on lui souhaiterait, mais qu'il se soit plutôt trouvé relégué au rang

d'original, aux idées laïcardes, mal assis sur la double identité du paysan qui travaille la terre et de l'artiste qui la transfigure. Mais l'art n'est pas naïf, il sert un grand dessein. Donner aux trois communes environnantes une école : l'artiste a placé un tronc dans la cabane destiné à recueillir les contributions de ses visiteurs en vue de ce rêve – utopie ? – une main jamais résignée tendue vers un monde plus juste et plus instruit.

UN CHEMIN DE L'ART BRUT

À compter de cette (re)découverte, le processus de reconnaissance est enclenché. Portés par la beauté de cette œuvre, par les convictions qu'elle défend, par l'évidence d'être devant une création majeure d'art brut, Jean-Yves Loude et les descendants de Pierre Martelanche mettent tout en œuvre pour qu'elle acquière visibilité et soutien matériel. Une association² est constituée pour accompagner ce projet, et une souscription lancée pour réunir les fonds nécessaires à la sauvegarde et à la valorisation de la collec-

² Association des Amis du Petit Musée de Pierre Martelanche, reconnue d'intérêt général et fondée en janvier 2013. Pour en savoir plus, voir sur le blog de l'écrivain Jean-Yves Loude : <http://voyagecoterannoise.wordpress.com/2013/02/19/newsletter-n15-gros-plan-sur-le-petit-musee-de-pierre-martelanche/>



La colonne des canons fondus (détail).

tion. Une situation d'urgence, car la dégradation de la cabane et de certaines pièces exige de prendre des mesures de conservation rapides. C'est d'abord la reconnaissance locale. Les élus et les institutions culturelles sont contactés (la mairie de Roanne, le musée Déchelette, Anne Carcel – la conservatrice du patrimoine de la Loire –, la Drac), et tous reconnaissent l'intérêt de cette découverte. Puis les experts entrent en scène, c'est la reconnaissance artistique : à l'automne 2012, Philippe Lespinasse, documentariste qui a tourné de nombreux films pour la Collection de l'Art Brut de Lausanne, entreprend de réaliser un film consacré à Pierre Martelanche. Le spécialiste européen de l'art brut, Laurent Danchin, se rend sur place et confirme l'importance de l'œuvre du vigneron³. Colette Brussieux – restauratrice des Monuments historiques – établit un premier diagnostic sur l'état des terres cuites, donne des préconisations pour leur conservation, et procède à un inventaire incluant des notices d'œuvre pour chaque pièce. Le dépôt des œuvres en lieu sûr et dans des conditions de conservation optimum est réalisé fin 2012. Moins d'un an plus tard, c'est la

reconnaissance patrimoniale : le Petit Musée de Pierre Martelanche est inscrit à l'inventaire du patrimoine le 24 octobre 2013.

Si le contenu de la cabane n'est aujourd'hui pas encore visible par le public, il fait l'objet d'un plan de restauration qui devrait permettre à terme d'envisager la création d'un espace muséal dans le village de Saint-Romain-La-Motte, et dans lequel seraient réunis un dispositif d'exposition des œuvres et un atelier ouvert aux visiteurs et aux scolaires pour des activités pédagogiques. Au final, le Petit Musée de Pierre Martelanche contribue pleinement au projet de valorisation culturelle du territoire qui a mené à sa redécouverte, mais il apporte encore une dimension supplémentaire à son rayonnement : il pourrait en effet s'inscrire comme une des étapes incontournables d'un chemin de l'art brut rhône-alpin qui rallierait sur une grande échelle d'autres monuments comme le Palais Idéal du Facteur Cheval dans la Drôme, le jardin Rosa Mir à Lyon, le Petit Musée du Bizarre à Lavilledieu et, à quelques encablures, la Collection de l'Art Brut de Lausanne.

B:F

³ Voir la notice consacrée par Laurent Danchin à Pierre Martelanche, ainsi qu'une sélection de photos réalisées par Viviane Lièvre, sur le site *Mycelium* : <http://www.mycelium-fr.com/#/pierre-martelanche-1/4198111>